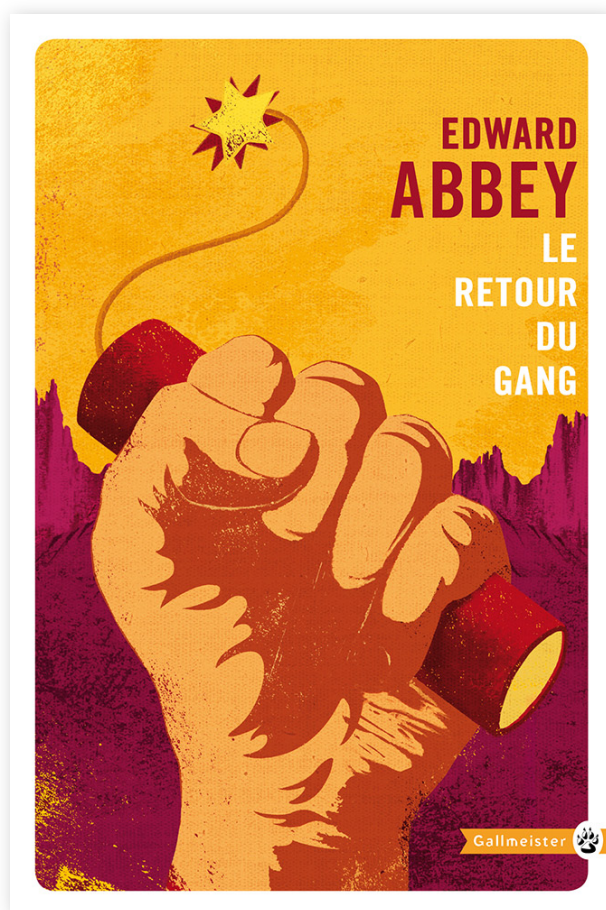


Le Retour du Gang

Edward Abbey



DOSSIER DE PRESSE

CONTACT ET INFORMATION

Éditions Gallmeister / 13, rue de Nesle / 75006 Paris
Tél. : 01 45 44 61 33 / info@gallmeister.fr

L'EXPRESS

18 janvier 2007

En vert et contre tout

*L'écolo-littérature est la nouvelle mode de cette année 2007 : alors que Jean-Christophe Rufin publie *Le Parfum d'Adam*, un thriller où des terroristes veulent contaminer la planète, paraît la seconde aventure de l'hilarant Gang de la clef à molette, imaginé par Edward Abbey*

L'écologie envahit tout. Même la littérature. On avait déjà la version vue du ciel – Yann Arthus-Bertrand, la version « *Retenez-moi-ou-je-fais-un-malheur !* » – Nicolas Hulot – et la version épouvante hollywoodienne – Al Gore. Ne manquait plus que le roman écolo. Jean-Christophe Rufin arrive à point nommé avec son *Parfum d'Adam*, un pavé de plus de 500 pages aux allures de thriller global à l'anglo-saxonne (jusqu'à la couverture en léger relief). Un polar planétaire où la guerre bactériologique remplacerait la guerre froide.

On ne sait plus où donner de la tête. A partir d'une petite fiole rouge dérobée dans un laboratoire de Wrocław, en Pologne, le Prix Goncourt 2001 (*Rouge Brésil*) nous emmène de Londres au Cap-Vert, du désert du Colorado aux favelas de Rio, en passant par Turin et Johannesburg. La trame générale ? Une bande de dangereux écolo-terroristes, baptisée les « Nouveaux Prédateurs », a décidé de répandre le virus du choléra, pour éliminer des millions de pauvres accusés de saccager notre bonne vieille terre. Les personnages : une jeune militante intrépide, un gourou sadique, un médecin rattrapé par son passé d'espion et une Américaine sexy. Le livre à thèse affleure parfois de façon encombrante sous le roman d'espionnage et le tout est un brin longuet.

Pourtant, les écolo-terroristes de Rufin ont des lettres. « Leur bible, c'est un livre écrit par une espèce de prophète du désert qui s'appelle Edward Abbey », fait re-

marquer l'un des espions du *Parfum d'Adam*. Hasard du calendrier, sort justement ces jours-ci en France, de ce fameux Abbey, *Le Retour du Gang de la clef à molette*, hilarante épopée contant les tribulations d'une poignée d'activistes écolos qui manient joyeusement l'explosif dans le désert de l'Utah. L'exergue donne immédiatement le ton : « Quiconque prendra ce livre au sérieux sera immédiatement abattu. Quiconque ne le prendra pas au sérieux sera enterré vivant par un bulldozer Mitsubishi. » Ce volume fait suite au *Gang de la clef à molette*, paru l'an dernier, livre culte vendu à plus de 2 millions d'exemplaires aux Etats-Unis, adulé par Jim Harrison, Thomas McGuane et Rick Bass et sélectionné parmi les 100 chefs-d'œuvre du *xxe* siècle par l'éditeur anglais Penguin, en 2004.

Découvert par un fou de désert

Pourtant, c'est un petit miracle si l'œuvre d'Edward Abbey a traversé l'Atlantique jusqu'à nous. On le doit à un... retraité d'EDF, Pierre Guillaumin. Un jour, ce fou de désert découvre par hasard un exemplaire abandonné de *The Monkey Wrench Gang* dans une cabane perdue de l'Utah. Il décide de le traduire tout seul dans son coin. « J'ai rencontré

Abbey à Tucson en 1988, six mois avant sa mort, se souvient-il. On devinait un grand bouillonnement intérieur derrière le calme de ce géant barbu. Quand il m'a étreint dans ses bras au moment du départ, j'ai ressenti quelque chose



Jean-Christophe Rufin dénonce l'écolo-terrorisme.

L'EXPRESS

18 janvier 2007

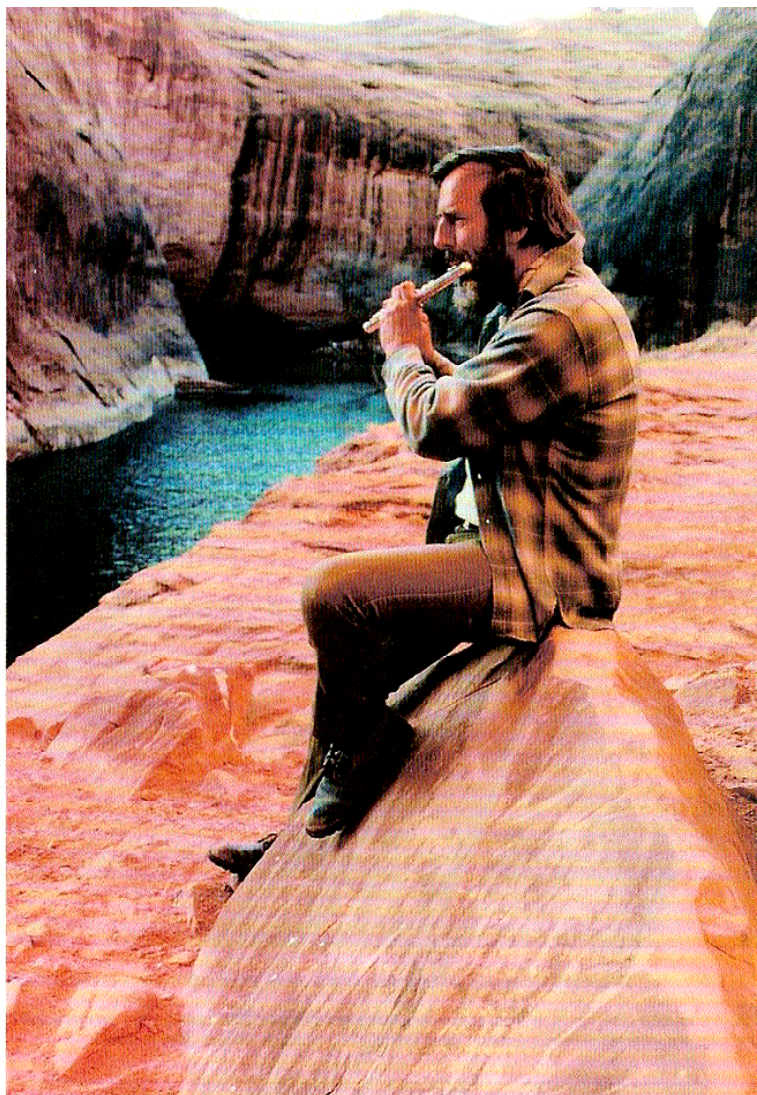
de très fort. » Guillaumin convainc Stock de publier le roman en France en 1997. Mais le titre mièvre retenu – *Ne meurs pas, ô mon désert* – la couverture rose kitschissime et une parution en plein mois de juillet en font un flop retentissant. Exit le Gang.

Jusqu'à ce qu'Oliver Gallmeister, un jeune éditeur parisien, décide l'an dernier de lancer une collection consacrée au *nature writing*. « Je tenais à ce que mon premier titre soit *Le Gang de la clef à molette*, car je le considère comme un chef-d'œuvre », raconte-t-il. Il garde l'excellente traduction de Guillaumin, mais reprend le titre original et soigne la maquette. Succès, tirage et aujourd'hui, donc, *Retour du Gang*.

Écologiquement incorrect

On connaît encore mal Abbey, alias « Cactus Ed », chez nous. Ce « ranger » bougon de l'Utah, seize parcs nationaux et cinq épouses au compteur, a toujours vécu à la marge. Après des études de philo, il a la chance de voir son deuxième roman, *The Brave Cowboy*, adapté par Hollywood avec Kirk Douglas dès 1956. Mais c'est douze ans plus tard, avec *Désert solitaire* (Payot), chant d'amour contemplatif au pays des canyons, que l'anarchiste est enfin reconnu comme écrivain. *Le Gang de la clef à molette* va en faire une star : le mouvement écologiste radical Earth First ! naît dans la foulée, le dessinateur underground Crumb l'illustre et Robert Redford chevauche des semaines avec lui sur la trace de hors-la-loi au Wyoming.

C'est peu de dire qu'Abbey est écologiquement incorrect. « Sauver le monde n'est qu'un passe-temps », avoue son héros, George Washington Hayduke, un ancien du Vietnam. Son gang – un mormon polygame, un chirurgien chauve et sa très pulpeuse maîtresse – dynamite joyeusement tout le prêchi-prêcha habituel. On est loin, très loin, de Dominique Voynet. Ici, les filles portent des shorts en jean élimé « éhontément courts » et les hommes éclussent des bières Schlitz



Edward Abbey, alias « Cactus Ed ». Ce ranger bougon de l'Utah a toujours vécu à la marge.

à la chaîne. Ce qui ne les empêche pas, en remplissant nuitamment de sable un réservoir de pelleteuse Caterpillar par-ci ou en déboulonnant un bulldozer par-là, de mettre en échec l'avancée de la civilisation industrielle dans l'Ouest américain. Ces deux volumes du *Gang de la clef à molette* sont des road-movies déjantés, parfois teintés d'une douce mélancolie, portés par un style d'une rare virtuosité. Le contemplatif Thoreau pour l'ode à la nature, le « gonzo » Hunter S. Thomson pour la folie et Russ Meyer pour la libido débridée. Cactus Ed allume pêle-mêle le gou-

vernement, les Indiens et même les militants écolos – hilarante parodie de sit-in pacifiste qui part en vrille dans *Le Retour du Gang*. « S'il y a quelque chose ici présent que je n'aie pas encore insulté, je lui présente mes excuses », avait-il coutume de grommeler. On le sait depuis Gide : c'est avec de mauvais sentiments qu'on fait de la bonne littérature. Surtout avec une clef à molette. ● Jérôme Dupuis

Le Parfum d'Adam, par Jean-Christophe Rufin. Flammarion, 545 p., 20 €.
Le Retour du Gang de la clef à molette, par Edward Abbey, (excellamment) traduit par Jacques Mailhos. Gallmeister, 418 p., 25 €.

Le Monde Des Livres

Vendredi 12 janvier 2007

ZOOM



LE RETOUR DU GANG DE LA CLEF À MOLETTE

d'Edward
Abbey
À droite, la
tortue du
désert, un
animal pas très
gros, mais doté
d'une longévité

remarquable. À gauche
GOLIATH, le super excavateur
géant construit pour araser les
déserts de l'Ouest américain.
Qui va gagner ce combat inégal ?
La tortue, bien sûr, mais il lui
faudra tout de même l'aide d'une
bande de joyeux saboteurs
rassemblés autour d'Hayduke, qui
ont décidé de recourir à l'action
violente pour défendre
l'environnement. Publié pour la
première fois en 1990, au
lendemain de la mort d'Edward
Abbey (1927-1989), le livre
constitue, avec *Le gang de la clef à
molette*, publié en 1975, un
véritable manifeste qui a
durablement influencé tous les
écrivains de l'Ouest américain et
le premier polar écologique.
G. Me.

Traduit de l'anglais (Etats-Unis)
par Jacques Mailhos,
Ed. Gallmeister, 416 p., 25 €.

le nouvel Observateur

13 avril 2006



UN WESTERN ÉCOLO De la bombe

« **S**'il y a quelqu'un ici présent que je n'aie pas encore insulté, je lui présente mes excuses », déclara un jour Edward Abbey, dont l'alco-centrisme n'était pas le principal trait de caractère. Ours solitaire aussi commode qu'un bâton de dynamite, l'auteur de « Désert solitaire » (1968) pouvait rester des heures à contempler les paysages inviolés de l'Ouest américain, sa seule source d'apaisement. Né en 1927, fils d'un fermier des Appalaches, ce grand maître de la littérature écolo avait commencé par étudier la philosophie avant de prendre un job qui seul s'accordait à sa nature contemplative : il surveillait les fumées sus-



Edward Abbey

D. Blaustein-Rue des Archives

pectes dans les postes de surveillance des parcs nationaux. Robert Redford décrit ainsi son ami dans la préface de son grand roman : « Il avait une présence impressionnante – comme s'il était porteur d'un savoir ancien – et son regard suggérait une incapacité à s'accommoder des imbéciles. »

Cet anarchiste fondamental, dont toute la vie fut comme un bulletin blanc, aura du moins laissé une vingtaine de livres, tous hantés par la même obsession : la préservation du paysage sauvage et la lutte contre la « dévastation mécanisée ». Dans « Le Gang de la clef à molette », formidable grenade dégoupillée lancée à la figure du gouvernement américain, Abbey raconte l'odyssée hilarante de quatre durs à cuire qui inventent un nouveau concept : le terrorisme citoyen. Un vétéran du Vietnam guère plus souriant qu'un AK47 chargé (il conserve une arme de ce type, ainsi que tout un épatant arsenal, dans le coffre de sa Jeep), un médecin incendiaire, sa belle infirmière et un mormon en rupture de sermon entreprennent ainsi de saboter méticuleusement pylônes, ponts, routes et voies de chemin de fer, au nez et à la barbe de policiers impuissants et médusés. Un pur délice. ■ *Didier Jacob*

« Le Gang de la clef à molette », par Edward Abbey, traduit de l'anglais par Pierre Guillaumin, Gallmeister, 496 p., 24,50 euros.

le magazine littéraire

Janvier 2007

Ikône de la contre-culture et auteur le plus célèbre de l'Ouest américain, Edward Abbey n'a cessé de dénoncer les ravages de la machine industrielle sur la nature. Les éditions Gallmeister, spécialisées dans le « nature writing », genre littéraire typiquement nord-américain, ont ressorti l'année dernière son livre le plus connu, *Le Gang de la clé à molette*. Dans ce polar culte des années 1970, Edward Abbey racontait la lutte de quatre insoumis contre les usines défigurant les espaces infinis du désert américain; et se lançait, au passage, dans un éloge de l'écosabotage et dans une réjouissante dénonciation du grand capital.

Le Retour du gang de la clé à molette

Edward Abbey

Traduit de l'anglais (États-Unis)

par Jacques Mailhos

Éd. Gallmeister, 410 p., 25 €.

Dans *Le Retour du gang de la clé à molette*, comme le titre l'indique, Heyduke, Bonnie, Doc et Seldom reprennent du service. Cette fois-ci, le groupuscule s'attaque à l'excavateur géant GOLIATH, le « SUPER-GEM, grand comme un hôtel, plus haut qu'un silo à grains, plus lourd que cent cinquante Boeing 727, large comme un entrepôt de gare ou plus large que six tracteurs Caterpillar D-9 alignés côte à côte ». La

terrible machine, emblème de l'industrie nucléaire, synonyme de richesse et d'emplois pour les uns, monstre diabolique pour les autres, doit être combattue coûte que coûte. Dans ce roman hors normes et pourtant terriblement d'actualité, à l'heure où l'environnement est un thème de campagne unanimement défendu, le ton hésite entre grivoiserie, humour grinçant et avertissement sérieux. Mais comme l'explique l'auteur, entre ces extrêmes, il ne faut pas choisir. Bien au contraire, il faut se laisser entraîner dans ce cocktail inhabituel et détonnant. « Quiconque prendra ce livre au sérieux sera immédiatement abattu. Quiconque ne le prendra pas au sérieux sera enterré vivant par un bulldozer Mitsubishi. » À méditer... ■

Tâm Van Thi

LIVRES HEBDO

17 novembre 2006

4 janvier > ROMAN États-Unis

Le retour des éco-guerriers

Suite du *Gang de la clef à molette* que Robert Redford s'apprête à adapter, *Le retour du gang de la clef à molette* se révèle encore plus truculent.

Ancien Park Ranger, **Edward Abbey** (1927-1989) fut un indéfectible amoureux de la vie sauvage. Pionnier de la défense de l'environnement, Abbey est surtout connu en France pour un roman de 1956, *The Brave Cow Boy* (qui inspira le film *Seuls sont les indomptés*) et pour son classique *Désert solitaire* (Hoëbeke, 1992), recueil d'essais et de récits.

L'an passé, les éditions Gallmeister avaient eu la bonne idée de rafraîchir son « *western picaro-burlesque* », pour reprendre l'expression de Pierre-Yves Pétilion dans son *Histoire de la littérature américaine 1939-1989* (Fayard), *Le gang de la clef à molette*. Soit les tribulations de quatre anarchistes écologiques partant saboter toutes les machines qui défigurent la splendeur de l'Ouest. Cette désopilante bible « *de la violence non violente* », si l'on cite à nouveau Pétilion, comporte heu-

reusement une suite. Jusqu'ici inédite en français, celle-ci parut aux États-Unis un an après le décès de son auteur.

« *Quiconque prendra ce livre au sérieux sera immédiatement abattu. Quiconque ne le prendra pas au sérieux sera enterré vivant par un bulldozer Mitsubishi* », avertit Abbey. Le gang a été démantelé. George Washington Haydukke aurait disparu dans un torrent de boue – que l'on se rassure, il attend son heure ! Doc Sarvis est désormais professeur de pédiatrie à la faculté de médecine de Salt Lake City, Utah. Avec la pulpeuse Bonnie, il a eu un fils de trois ans, Reuben. Le couple attend un deuxième enfant. Seldom Seen Smith, lui, a

deux femmes, Kathy et Susan.

Il va falloir se réveiller, reprendre le flambeau pour lutter contre le monstrueux Goliath, premier « *Extracteur Géant et premier dragline marcheur jamais conçu, soudé et boulonné de tout le Middle West* ». Pour les uns, les nouvelles mines d'uranium constituent une manne financière non négligeable, certains audacieux voulant même faire avaler que les radiations sont bonnes pour la santé !

Pour les éco-guerriers, il faut retarder l'avancée des travaux par tous les moyens. La mission est simple : « *Le guerrier de l'écologie ne doit jamais, absolument jamais, faire de mal à aucune chose vivante, et il évite de se faire capturer, pour faire peser tous les coûts sur eux, sur l'Ennemi. Le but de son travail est de leur faire augmenter leurs coûts, de les pousser au déficit, à la faillite, de les forcer à battre en retraite, de les forcer à mettre un terme à leur invasion de nos terres à tous, de nos terres publiques, de nos terres sauvages, de notre foyer originel et primordial !* » **AL. F.**



Edward Abbey

Le retour du gang de la clef à molette

ÉDITIONS GALLMEISTER

TRADUIT DE L'ANGLAIS (ÉTATS-UNIS) PAR JACQUES MAILHOS

TIRAGE : 3 500 EX.

PRIX : 25 EUROS / 416 P.

ISBN : 978-2-35178-007-7

SORTIE : 4 JANVIER



Janvier 2007

Les critiques [evene]

evene ★★★★★

Pourquoi a-t-il fallu attendre aussi longtemps pour avoir le droit de lire ce livre clef (à molette) de la contre-culture américaine ? Edward Abbey reprend les personnages de son roman 'Le Gang de la clef à molette', pour réunir à nouveau sa bande d'allumés, ses quatre terroristes citoyens, combattants pour la nature, enragés contre le capitalisme et la technologie. Pour transmettre sa fougue et son engagement écologique, Abbey passe par une écriture très riche, décrivant minutieusement non seulement cette majestueuse nature du grand Ouest pour laquelle il se bat, mais aussi le monstre de métal qui menace la quiétude du voisinage. Il esquisse une galerie de portraits truculents et hilarants, vitriolés aussi, comme cet évêque bigame capitaliste et corrompu répondant au nom délicieux de M. Love.

Ajoutant constamment son grain de sel au récit, Abbey dénonce, caricature, crache, dans une jubilation communicative, son fiel au nez du gouvernement et du dieu profit. Provocatrice, souvent outrancière même, l'écriture de l'Américain va droit au but, met le doigt là où ça fait mal.

Un livre exubérant, intelligent et revendicatif tout en restant drôle et léger, l'un des monuments de la pensée rebelle américaine des années 1970.

Mikaël Demets